HAL
open science

Enseignants du supérieur français : quelles représentations de la différence “ culturelle ” au sein des publics d’étudiants d’origine chinoise

Marc Debono

▶ To cite this version:

Marc Debono. Enseignants du supérieur français : quelles représentations de la différence “ culturelle ” au sein des publics d’étudiants d’origine chinoise . Polyphonies franco-chinoises : mobilites, dynamiques identitaires et didactique, L’Harmattan, Coll. Espaces Discursifs, pp.113-120, 2015. hal-01378739

HAL Id: hal-01378739
https://hal.science/hal-01378739v1

Submitted on 10 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DEBONO, M. (2015), « Enseignants du supérieur français : quelles représentations de la différence « culturelle » au sein des publics d'étudiants d'origine chinoise », In : BOUVIER-LAFITTE, B. et LOISEAU, Y., *Polyphonies franco-chinoises : mobilités, dynamiques identitaires et didactique,* Paris : L'Harmattan, coll. Espaces Discursifs, pp. 113-120.

Titre : *Enseignants du supérieur français : quelles représentations de la différence « culturelle » au sein des publics d'étudiants d'origine chinoise*[1]

Marc Debono
Université François-Rabelais, Tours - EA 4246 PREFics-DYNADIV

Axe(s) : à l'intersection des axes 2 (*Évolution des représentations et des dynamiques identitaires*) et 3 (*Enseignement et apprentissage des langues*)

Résumé : Ce texte appréhende les multiples compréhensions, perceptions et expériences d'enseignants du supérieur français accueillant dans leurs cours des étudiants « d'origine chinoise ». L'accent mis sur une étude des représentations des enseignants du supérieur vise, entre autres, à chercher des moyens de les sensibiliser aux « diverses diversités » présentes dans leurs classes : en effet, si la diversité des profils, parcours, identités de ces étudiants internationaux est nécessairement perçue par ces enseignants, elle est bien souvent « réduite » par des catégorisations problématiques et des assignations identitaires.

Mots clés : Didactique des langues et des cultures, mobilités académiques, culture, diversité, altérité

Le présent texte est le résultat d'un travail mené au sein du projet de recherche ACCLIMA – *Accueil Culturel et Linguistique et Insertion de Migrants Académiques* (en cours ; porteurs : Véronique Castellotti et Marc Debono) qui vise à explorer les façons dont se construisent l'accueil et l'insertion universitaire d'étudiants « venant d'ailleurs », dans une perspective comparative, entre un établissement français et un établissement canadien. Le projet est en effet mené en collaboration entre deux équipes de didacticiens des langues des universités de Tours en France (UFRT, EA 4246 Prefics-Dynadiv) et de Vancouver au Canada anglophone (Simon Fraser University). Le CUEFEE de l'Université de Tours est également associé au projet par l'intermédiaire de son directeur (qui a mené des entretiens auxquels je me réfèrerai infra)[2].

Mon travail au sein du projet ACCLIMA a pour objet d'appréhender les multiples compréhensions, perceptions et expériences d'enseignants du supérieur français accueillant dans leurs cours des étudiants « d'origine chinoise ». Le choix d'aborder la question de

[1] Ce texte a bénéficié de la lecture et des commentaires de Véronique Castellotti et d'Emmanuelle Huver, que je remercie vivement ici.

[2] Ce projet de recherche s'inscrit dans le prolongement plus ou moins direct d'un autre projet, terminé fin 2013 : le projet DIFFODIA - *Didactique du français, formation et diversité/altérité en contextes universitaires*, projet financé par l'A.U.F. entre 2010 et 2013, porté par E. Huver, et qui visait à appréhender les modalités de prise en compte (ou non) de la diversité dans différents contextes universitaires d'enseignement/apprentissage du français (en Chine, France, Mexique, Cameroun, Afrique du Sud). Sur ce projet, voir la contribution d'E. Huver dans cet ouvrage).

l'accueil et de l'intégration des étudiants étrangers (chinois en l'occurrence) sous l'angle de l'étude des représentations des enseignants du supérieur est parti du constat que c'est une focale qui est assez peu utilisée pour traiter de cette question (peut-être parce que l'on considère que les enseignants universitaires sont des intellectuels qui comprendraient donc plutôt bien les phénomènes sociaux, ici liés aux migrations et contacts culturels). À titre d'exemple, une rapide recherche sur la bibliographie « mobilité étudiante Erasmus » réalisée par le CIEP en 2011-2012[3] montre que ce que l'on trouve concernant les « enseignants » a trait principalement à la « mobilité enseignante Erasmus » (avec notamment la question de la valeur professionnelle de ces échanges)[4], alors que les travaux sur les représentations des étudiants étrangers ne manquent pas : parmi les travaux récents en didactique des langues, on peut par exemple citer la thèse de D. Meunier sur *Les représentations linguistiques des étudiants Erasmus et la vision plurilingue européenne : normes, discours, apprentissages* (soutenue en 2013).

Ce texte (et une partie du projet ACCLIMA) vise donc, en quelque sorte, à déplacer le regard : mettre non plus les apprenants, mais les enseignants (du supérieur français en l'occurrence) sous le projecteur, en cherchant à interpréter leurs représentations de la différence « culturelle » au sein de leurs publics d'étudiants d'origine chinoise.

Deux raisons président à cette focalisation sur les étudiants internationaux originaires de Chine : une considération trivialement quantitative (les étudiants chinois sont en passe de constituer la première communauté d'étudiants étrangers en France, devant les étudiants marocains, l'objectif gouvernemental étant d'accueillir 50 000 étudiants chinois à l'horizon 2015[5]), mais aussi une raison plus qualitative : la Chine restant un archétype d'altérité en France, ce sont souvent sur ces étudiants que se concentrent les discours des enseignants du supérieur français interrogés quand il est question de l'accueil et de l'intégration des étudiants étrangers (souvent présentés comme problématiques).

Aussi, peut-on légitimement se demander si ces représentations enseignantes de l'altérité chinoise sont un frein à l'intégration des étudiants étrangers, à une didactique *inter*culturelle ? Ou est-ce un point de départ à prendre en compte, à travailler, avec les enseignants ? Et si oui, comment ? L'accent mis sur une étude des représentations des enseignants du supérieur vise à chercher des moyens de les sensibiliser aux « diverses diversités » présentes dans leurs classes, la principale difficulté rencontrée lors des entretiens menés pour cette recherche étant que, si la diversité est nécessairement perçue, elle est bien souvent réduite par des catégorisations problématiques et des assignations identitaires. L'objectif est donc, à moyen terme, la mise en place d'un dispositif de sensibilisation des enseignants à la pluralité des profils, parcours, identités de ces étudiants internationaux (d'origine chinoise notamment, mais sans nécessairement s'y retreindre) pour améliorer la cohérence de leur accueil à l'université française.

---

[3] BONNET, A., *Mobilité étudiante Erasmus : apports et limites des études existantes : commande de l'Agence Europe Éducation Formation France*, MAPA n°12-2011/ERA.COM, Centre international d'études pédagogiques, mars 2012.

[4] On trouve, dans cette bibliographie, seulement deux mentions de l'accueil des étudiants étrangers par les enseignants, dans deux ouvrages collectifs co-dirigés par F. Dervin : dans Dervin et Byram, 2008 (où un article aborde la formation initiale des enseignants de langue à l'interculturel) et dans Dervin et Suomela-Salmi, 2006 (où un article aborde la question de « modules de formation » pour les enseignants universitaires accueillant des étudiants internationaux dans leurs cours).

[5] Source : *Les notes de Campus France*, Hors-série n° 6, mars 2013, pp. 8-9. Disponible en ligne : http://ressources.campusfrance.org/publi_institu/agence_cf/notes/fr/note_06_hs_fr.pdf

La présente réflexion se veut pour une large part exploratoire : elle s'appuie sur des réflexions théoriques autour de la notion de *diversité* développées ailleurs par les membres de l'équipe Prefics-Dynadiv de l'université de Tours (cf. par exemple : Castellotti, 2014 ; Debono, 2011 et à par. en 2015 ; Debono et Pierozak, à par. en 2015 ; Debono et Goï, 2012 ; Huver, 2014 ; Huver, Debono, Peigné, 2013 ; Robillard, 2008).

1. Les discours des enseignants sur les étudiants étrangers : une première série d'entretiens comme élément déclencheur

Mon étude se base sur plusieurs entretiens : une enquête sur les besoins et perceptions des étudiants étrangers menée en 2010-2011 auprès d'enseignants-chercheurs et responsables de formations universitaires par le directeur du *Centre Universitaire d'Enseignement du Français aux Étudiants étrangers* (CUEFEE) de Tours ainsi que des stagiaires tourangeaux de Master 2 Professionnel de didactique du FLE, complétée par un entretien auprès d'une universitaire responsable d'un *Certificat d'aptitude à l'insertion universitaire en Licence 1 de droit, économie et sciences sociales* à destination des étudiants étrangers de l'université de Tours (alors en passe d'ouvrir au premier semestre 2015, élaboré en collaboration entre la faculté de droit, d'économie et de sciences sociales et le CUEFEE).

Ce que montrent ces enquêtes auprès d'enseignants universitaires, c'est d'abord une forte propension de ces derniers à évoquer les étudiants d'origine chinoise quand le sujet porte plus généralement sur les étudiants étrangers. Tout en ayant conscience de la pertinence toute relative de la catégorie (cf. Huver, Debono, Peigné, 2013), j'ai donc choisi de m'intéresser à ce public, pour les deux raisons mentionnées supra (nombre croissant et archétype altéritaire), non étrangères au fait que la « figure » de l'étudiant chinois apparaît très spontanément dans les entretiens menés (sous l'angle particulier des problèmes d'insertion le plus souvent), à travers des discours accentuant - voire exagérant - la différence *culturelle* franco-chinoise.

Un exemple frappant de ce type de discours nous est donné par un témoin (enseignant universitaire, donc) qui évoque ainsi les étudiants chinois suivant son cours :

> T[6] : « *Les pauvres, ils étaient largués*, quoi. […] Y'a *certains problèmes culturels*… on va parler… on va sortir une vanne, il comprendra pas forcément… on va, vous savez, ça m'est arrivé, j'ai pris par exemple un exemple, je disais à quelqu'un : « bon, vous prenez *UN PÉKIN* ». J'avais des étudiants chinois, « un pékin ? », j'ai dit heu, *je parle pas de Beijing hein !* Vous savez en français quand on parle d'un pékin on parle de quelqu'un, d'un individu, donc vous voyez là… » (je souligne)

L'exagération de la différence culturelle est ici telle que l'effet comique de la boutade en est (inconsciemment) redoublé. On peut en effet légitimement se demander si l'ambiguïté « pékin » / « Beijing » était vraiment saisissable par un étudiant chinois : l'accent est mis sur quelque chose de probablement insignifiant pour les auditeurs, et, finalement, la mise en scène exagérée de la différence en dit beaucoup plus sur les représentations de l'enseignant que sur son public.

[6] Conventions : T pour « témoin » et E pour « enquêteur/trice ». Je ne distinguerai pas les différents témoins par un système de numérotation, le texte indiquant clairement de qui il s'agit au moment de la citation.

Je pourrais multiplier les exemples de ce type, mais ça n'est pas le lieu (cf. Debono et Pierozak, à par. en 2015, pour des propositions d'interprétations plus approfondies de ces entretiens) : je voulais juste en rappeler la « teneur » générale, car c'est cela qui a été à l'origine de cette recherche sur les représentations *des enseignants*.

2. Deuxième série d'entretiens : entre prise de conscience, reconduction d'un certain culturalisme, et vision plus nuancée (propositions d'interprétations)

Pour contraster ces premiers constats, j'ai commencé une seconde série d'entretiens, toujours avec des enseignants universitaires : l'idée en est de demander à d'autres témoins ce qu'ils pensent de ce regard catégorisant et exagérant la différence, si leurs expériences confirment/infirment cette vision des étudiants étrangers, chinois en particulier.

Après une question générale (« Que pensez-vous de l'insertion universitaire de vos publics d'étudiants étrangers dans vos cours ? Comment se passe-t-elle selon vous ? »), j'ai choisi de partir d'extraits de discours (tirés de la première série d'entretiens et de la littérature scientifique existante en DDL sur les étudiants chinois) et de les utiliser comme « déclencheurs », ceci pour essayer d'aller un peu plus loin dans la réflexion avec mes témoins :

1. Série d'extraits (modifiés) présentés au témoin dans un premier temps :

> - [m]es stagiaires *XXXX* sont les plus inhibés, devant les *XXXX*
>
> - Le *XXXX* n'est pas mauvais en langues […] mais il a peur du ridicule. Et ce blocage psychologique est tellement ancré dans la mentalité nationale qu'il a le plus grand mal à se lancer à l'oral, à prendre des risques, à se faire confiance »
>
> - L'étudiant *XXXX* ne prend généralement pas de notes, il recopie les écrits du professeur.
>
> - Face à un enseignant […] qui « parle à la classe », l'apprenant *XXXX* ne sait pas quoi faire. Il n'est pas préparé à distinguer « de lui-même » ce qui est important de ce qui ne l'est pas.
>
> - Les professeurs […] s'accordent pour signaler le manque de spontanéité de leurs élèves *XXXX* quand il s'agit de répondre aux questions ou de prendre la parole en grand groupe.

Ces cinq considérations, modifiées pour les besoins de l'entretien, sont extraites de deux sources différentes : les deux premières considérations étant tenues par le fondateur et directeur l'Oxford Intensive School of English (OISE) à propos d'apprenants *français* d'anglais langue étrangère[7], les trois dernières étant extraites d'un article sur les apprenants *chinois* de français langue étrangère[8].

---

[7] Source : Fleurot, G., « Les Français sont nuls en anglais : peuvent-ils s'améliorer ? » Publié le 20/02/2013 sur *Slate.fr* : http://www.slate.fr/story/68587/francais-nuls-anglais-fatalite.
Texte initial des propos du fondateur et directeur l'Oxford Intensive School of English (OISE), à propos des apprenants français :
- [m]es stagiaires *français* sont les plus inhibés, devant les *japonais*

2. Extrait présenté au témoin dans un second temps :

> T : les Chinois, de toute évidence, restent vraiment entre eux, il y a une vraie 'in-intégration' des Chinois au groupe majoritaire d'étudiants français…

Il s'agit ici des propos d'un enseignant universitaire interrogé lors de la première série d'entretiens effectués (cf. 1. supra).

Avant la présentation de ces extraits, l'enseignante interrogée commence par se garder de toute généralisation excessive (« Je ne suis pas sûre que l'on puisse parler des étudiants étrangers dans leur globalité, je ne suis pas sûre que les généralisations… soient appropriées »), en distinguant « deux, trois publics [d'étudiants étrangers] en économie » : « les problématiques de ces groupes d'étudiants ne sont pas du tout les mêmes : pour les Chi… pour les Asiatiques ou Chinois en général, c'est le problème de la langue qui se pose, le premier problème ». Pour elle, le principal problème des étudiants Chinois est donc d'ordre linguistique, la « barrière de la langue ». Après quelques considérations sur les « habitudes d'apprentissages » des apprenants chinois, en particulier sur leur forte capacité de travail (« je ne suis pas sûre que ce soit qu'un mythe », considère-t-elle) qui se manifeste selon elle par la capacité « d'apprendre des tonnes de pages par cœur », je lui soumets la première série d'extraits (cf. ci-dessus), en lui demandant si elle reconnaît des choses. Sa réponse est immédiate : « Alors ça, je suis pas sûre que c'est des problèmes qui sont propres aux étudiants étrangers. […] Moi je suis pas sûre que ce soit des trucs que l'on rapporte à des cultures différentes. Enfin bon, c'est mon opinion… ». Les problèmes de prise de notes sont par exemple jugés non spécifiques aux étudiants étrangers/chinois, mais concernant également les bacheliers français. Il y a donc une conscience, chez cette enseignante, des limites de la mobilisation du facteur explicatif « culturel / national » pour expliquer les comportements de ses étudiants.

Néanmoins, quand est évoquée la question du contact avec le groupe majoritaire des étudiants français à partir du deuxième extrait (propos d'un enseignant universitaire considérant que « les Chinois, de toute évidence, restent vraiment entre eux, il y a une vraie 'in-intégration' des Chinois au groupe majoritaire d'étudiants français… »), la réaction du témoin est claire dans un premier temps : « A 90%, 99%, c'est vrai… Mais j'ai connu quelques étudiantEs, chinoises, qui s'étaient complètement intégrées parmi les étudiants français. Mais c'est TRÈS rare, c'est excessivement rare ». Pourtant, par la suite, elle nuance fortement une supposée « spécificité chinoise » de ce point de vue : « Ça concerne toutes les nationalités… le communautarisme… parce qu'effectivement, c'est pas mal de se retrouver entre compatriotes,

---

- Le *Français* n'est pas mauvais en langues […] mais il a peur du ridicule. Et ce blocage psychologique est tellement ancré dans la mentalité nationale qu'il a le plus grand mal à se lancer à l'oral, à prendre des risques, à se faire confiance » (les soulignements sont de mon fait).

[8] Source : Bouvier, B., « Apprenants sinophones et place de la parole dans la classe de FLE », *ELA. Revue de didactologie des langues-cultures*, n°126, 2002, pp. 189-199.

Texte initial :

- L'étudiant *chinois* ne prend généralement pas de notes, il recopie les écrits du professeur.
- Face à un enseignant […] qui « parle à la classe », l'apprenant *chinois* ne sait pas quoi faire. Il n'est pas préparé à distinguer « de lui-même » ce qui est important de ce qui ne l'est pas.
- Les professeurs […] s'accordent pour signaler le manque de spontanéité de leurs élèves *de langue-culture chinoise* quand il s'agit de répondre aux questions ou de prendre la parole en grand groupe (les soulignements sont de mon fait).

c'est surtout ça en fait ! ». Il y a donc chez ce témoin la conscience que l'« effet groupe » est un fonctionnement finalement tout à fait normal et assez fréquent dans les situations de migration, que les chercheurs sur les mobilités académiques évoquent en employant les termes de « communautés-crochets », de « cocons », d'« effet ghetto », de « socialité contextuelle/passagère », etc. (pour une bonne synthèse sur ces notions, voir Meunier, 2013 : 34-37).

Finalement, dans l'analyse de ce comportement grégaire des étudiants chinois, le témoin considère que les facteurs explicatifs principaux sont autres que « culturels » : l'effet conjugué d'une insuffisante compétence linguistique et du nombre important d'individus constitue selon elle l'explication principale de ce regroupement par nationalité. Ce qui est souvent présenté comme « habitude culturelle » (« l'instinct grégaire des Chinois », cliché très répandu) ne le serait peut-être donc pas tant que cela (voir aussi la contribution de V. Castellotti dans cet ouvrage, qui relate la déception d'étudiantes chinoises se retrouvant en cours de FLE en France dans des classes dont le public est majoritairment chinois). Si cette enseignante en a conscience, force est tout de même de constater que c'est loin d'être le cas de tous les enseignants interrogés, qui ont tendance à expliquer beaucoup de choses par la « culture », « objet » pourtant évanescent s'il en est.

3. Perspectives : une sensibilisation des enseignants universitaires ? Comparaison France/Canada

Sans verser dans un anti-culturalisme excessif (cf. Segal, 2011), il peut donc s'avérer utile de sensibiliser les enseignants universitaires, mis à l'épreuve par le nombre croissant d'étudiants étrangers à accueillir dans leurs cours, aux nuances que l'on peut apporter à l'explication par la « culture » de leurs comportements, et ce dans un souci d'amélioration de cet accueil : la mobilisation de l'argument culturel est en effet également un moyen d'évincer les problèmes d'intégration et de réussite de ces étudiants internationaux, et donc de ne pas les affronter - ce que notait fort justement mon témoin dans la discussion (je souligne) :

> E : Parce qu'il me semble que d'expliquer ça par la culture, permet aussi…
>
> T : *D'évacuer le problème !* C'est évident, c'est certain.
>
> E : … en disant 'ils sont comme ça, on peut pas faire grand-chose'…
>
> T : oui, c'est *comme quand on explique les problèmes scolaires des enfants de 2e ou 3e génération en France sont liés au fait qu'ils sont de 2e ou 3e génération*… Oui, mais d'accord, on fait quoi ? On a pas résolu le problème. […] C'est pareil : les étudiants chinois, on dit 'ben tant pis pour eux quoi !'… c'est pas forcément la bonne démarche, je suis d'accord…

Une des perspectives du projet ACCLIMA est donc de trouver les moyens de sensibiliser les enseignants universitaires à la diversité interculturelle, afin d'éviter que l'installation d'un certain fatalisme culturaliste ne devienne pas trop facilement un prétexte à l'inaction. Pour ce faire, il nous apparaît nécessaire d'effectuer un travail sur leurs représentations si l'on veut que les choses évoluent dans un sens qualitatif. Un débouché concret de ce travail de recherche pourrait donc être de développer des dispositifs de sensibilisation allant dans ce sens. Ce projet, qui en est à ses débuts, devra contourner deux importants obstacles : le tabou

de la formation continue des enseignants du supérieur et la vision plutôt négative de la « pédagogie universitaire » - même si, sur ces deux points, les choses semblent récemment évoluer dans un sens favorable.

Ce travail gagnera également à la comparaison avec une Université canadienne (SFU, Vancouver, partenaire du projet ACCLIMA), traditionnellement habituée à accueillir des migrants académiques, en provenance d'Asie notamment.

Éléments de bibliographie :

CASTELLOTTI, V. (2014), « Contexte, contextualisation, cultures éducatives. Quels usages ? Pour quelles orientations de la recherche en DDL ? ». In Babault, S., Bento, M., Le Ferrec, L. et Spaeth, V., (coord.), *Actes du colloque international : « Contexte global et contextes locaux. Tensions, convergences et enjeux en didactique des langues »*. Université Paris Sorbonne : FIPF, pp. 111-124. URL : http://fipf.org/sites/fipf.org/files/actes_colloque_contexte__global_et_contextes_locaux_sorbonne_nouvelle_paris_3_2014.pdf.

DEBONO, M., (à par. en 2015), « Un barbare en didactique / un didacticien en Asie : petit détour littéraire pour éclairer certains enjeux des travaux sur les cultures d'enseignement et d'apprentissage en didactique des langues-cultures », In : Bel, D. et Huver, E. (coord.), Actes du colloque *Croisements, ruptures, partages, conflits : quelles approches diversitaires pour la didactique des langues ?*, novembre 2013, Canton (Chine), Paris : L'Harmattan, coll. Espaces Discursifs.

DEBONO, M., (2011), « Pour une pédagogie du conflit en Chine ? », *Synergie Chine*, n°6, pp. 127-140. URL : http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Chine6/debono.pdf

DEBONO, M. et PIEROZAK, I. (à par. en 2015), « Enjeux et limites de la contextualisation en didactique diversitaire des langues-cultures. Réflexions en lien avec le projet Diffodia », In : Bel, D. et Huver, E. (coord.), Actes du colloque *Croisements, ruptures, partages, conflits : quelles approches diversitaires pour la didactique des langues ?*, novembre 2013, Canton (Chine), Paris : L'Harmattan, coll. Espaces Discursifs.

DEBONO, M., et GOÏ, C. (éds.) (2012), *Regards interdisciplinaires sur l'épistémologie du divers. Interculturel, herméneutique et interventions didactiques*, Fernelmont : Éditions Modulaires Européennes dans la coll. Proximités – Didactique. URL : https://www.eme-editions.be/fr/proximités-didactique/47413-regards-interdisciplinaires-sur-l-epistemologie-du-dives-9782806607751.html

DERVIN F. et BYRAM M. (dir.) (2008) *Échanges et mobilité académiques : quel bilan ?*, Paris : L'Harmattan.

DERVIN F. et SUOMELA-SALMI, E. (dir.) (2006), *Intercultural communication and education. Finnish perspectives. Communication et éducation interculturelles. Perspectives finlandaises*, Bern : Peter Lang.

HUVER, E. (2014), « Quand 'contexte' homogénéise la diversité. Ou : parler de la diversité sans « contexte » ? ». In Babault, S., Bento, M., Le Ferrec, L. et Spaeth, V., (coord.), *Actes du*

colloque international : « Contexte global et contextes locaux. Tensions, convergences et enjeux en didactique des langues ». Université Paris Sorbonne : FIPF, pp. 140-154. URL : http://fipf.org/sites/fipf.org/files/actes_colloque_contexte__global_et_contextes_locaux_sorbonne_nouvelle_paris_3_2014.pdf.

HUVER, E., DEBONO, M. et PEIGNE, C. (2013), « Figures et traitements de la diversité. Vers une diversité diversitaire en didactiques des langues ? », *Les Cahiers de l'Acedle*, volume 10, numéro 3, 2013 – *Enseignements universitaires francophones en milieux bi / plurilingues*, pp. 135-152. URL : http://acedle.org/IMG/pdf/08_Debono_Huver_Peigne_RDLC_v10n3.pdf.

MEUNIER, D. (2013), *Les représentations linguistiques des étudiants Erasmus et la vision plurilingue européenne : normes, discours, apprentissages*, thèse de doctorat, Université de Liège et Université Libre de Bruxelles.

ROBILLARD, D. (de) (2008), *Perspectives alterlinguistiques*. Paris : l'Harmattan.

TOURNEBISE, C., *Enseigner l'interculturel dans le supérieur : quels discours et approches d'un concept ambigu à l'heure de l'internationalisation. Le cas de la Finlande,* thèse de doctorat, Université de Lorraine et Université de Turku.

SEGAL, J.-P. (2011), « 'Culturaliste'? 'Culturaliste toi-même! », *Gérer et comprendre*, n°103, mars 2011, pp. 74-79.